

Lutte de classe

Elections : classe contre classe

J'ai relevé quelque part que depuis 1981, aucune « majorité » parlementaire n'avait été réélue, qu'elle soit UMP-UDF-Radical ou PS-PCF-MRC-Verts. Ni en 1986, ni en 1988, ni en 1993, ni en 1997, ni en 2002. Significatif, non ?

Alors que Mitterrand était élu le 10 mai 81, les 14 et 21 juin suivant, soit à peine un mois plus tard, le taux d'abstention lors des élections législatives atteignait respectivement 29,1% et 24,9%, le niveau le plus élevé depuis le 25 novembre 1962 où le taux d'abstention avait été de 27,9%. Dès lors était-il correct d'affirmer que la majorité du prolétariat faisait confiance ou entretenait des illusions tenaces et profondes dans le PS et le PCF ? Il est fortement recommandé d'en douter.

Partant de ce constat, on devrait en déduire que pour agir de la sorte le prolétariat et sa jeunesse comprend parfaitement qu'aucun de ces partis institutionnels n'est capable et n'a envie de représenter et de défendre ses intérêts, ce qui est logique puisqu'ils ne l'ont jamais fait dans le passé alors qu'ils en ont eu la possibilité à plusieurs reprises. Bien entendu, je parle des partis se réclamant du mouvement ouvrier. En l'absence d'un parti révolutionnaire crédible et proposant une perspective politique s'appuyant sur sa mobilisation, le prolétariat se réfugie lors de chaque élection dans l'abstention ou vote par dépit, un coup pour les uns, un coup pour les autres, sans aucune illusion. Selon un sondage du Centre de recherches politiques de Sciences Po, trois Français sur cinq (61 %) déclarent ne faire confiance ni à la gauche ni à la droite pour gouverner le pays. (*Le Monde* du 14 mars 2007). S'ils avaient réalisé le même sondage uniquement dans les quartiers ouvriers, il y a fort à parier que ce pourcentage aurait atteint celui du non le 29 mai 2005, 80% ou davantage.

Ceux qui osent encore prétendre que le prolétariat aurait encore des illusions dans un de ses partis institutionnels après des décennies de trahisons et de reniements en seront pour leurs frais, car la réalité des faits s'oppose catégoriquement et concrètement à cette interprétation.

A cours d'arguments, un militant en vient à ressortir de vieilles citations pour tenter de nous démontrer le contraire et nous convaincre à tout prix de la nécessité de voter Royal au second tour. Cela va très loin, car il en arrive à tronquer le passage d'un texte pour parvenir à ses fins.

Il cite un passage d'*Où va la France* de Trotsky : « *Le Parti socialiste n'est un parti ouvrier ni par sa politique, ni par sa composition sociale.* » en concluant « *malgré le programme de la candidate de l'ordre juste* », il faut quand même voter Royal. Si l'on ne cherche pas plus loin, on pourrait penser que placer dans une situation analogue, 71 ans plus tard, malgré que le « *PS n'est un parti ouvrier ni par sa politique, ni par sa composition sociale* », Trotsky appellerait à voter Royal, c'est ce que l'auteur de ce document suggère. Je ne le nommerai pas précisément, car je ne tiens pas à polémiquer inutilement avec lui.

En réalité, il fait dire ici à Trotsky, exactement le contraire de ce qu'il avait écrit le 5 juin 1936, et je vais le prouver.

Précisons que Trotsky tirait ici les leçons des élections législatives qui venaient de porter au pouvoir le Front populaire.

Voici le passage en question, complet cette fois (tiré des Archives des marxistes, page 40, sur Internet dans la version pdf) :

« *Les socialistes ont sensiblement maintenu le nombre de leurs voix, malgré la scission de l'important groupe néo. Dans cette question aussi, les masses ont donné à leurs « chefs » une grande leçon. Les néos voulaient à tout prix le Cartel, c'est-à-dire la collaboration avec la bourgeoisie républicaine au nom du salut et de l'épanouissement de la « République ». C'est précisément sur cette ligne qu'ils se sont séparés des socialistes et se sont présentés contre eux aux élections. Or les électeurs leur ont tourné le dos, les néos se sont effondrés. Il y a deux ans, nous avions prédit que le développement politique futur tuerait d'abord les petits groupes qui gravitaient autour des radicaux. Dans le conflit*

entre les socialistes et les néos, les masses ont jugé et elles ont rejeté le groupe qui proposait le plus systématiquement et le plus résolument l'alliance avec la bourgeoisie. Telle est la seconde leçon des élections. Le parti socialiste n'est un parti ouvrier ni par sa politique, ni par sa composition sociale. C'est le parti des nouvelles classes moyennes, fonctionnaires, employés, etc., partiellement celui de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie ouvrière. Une analyse sérieuse des statistiques électorales démontrerait sans aucun doute que les socialistes ont cédé aux communistes une fraction importante des voix des ouvriers et des paysans pauvres et qu'ils ont en échange reçu des radicaux celles de groupes importants des classes moyennes. Cela signifie que la petite bourgeoisie se déplace des radicaux vers la gauche - vers les socialistes et les communistes - tandis que des groupes de la grande et moyenne bourgeoisie se séparent des radicaux pour aller plus à droite. Le regroupement est en train de s'opérer selon les axes des classes, et non suivant la ligne artificielle du « Front populaire ». La rapidité de la polarisation des rapports politiques souligne, le caractère révolutionnaire de la crise. Telle est la troisième leçon, la leçon fondamentale. »

Il est parfaitement clair dans ce passage que Trotsky s'était borné dans un premier temps à constater que le prolétariat avait refusé de suivre les « néos » qui « *voulaient à tout prix le Cartel, c'est-à-dire la collaboration avec la bourgeoisie républicaine* ». Le prolétariat avait purement et simplement rejeté la formule du Front populaire, l'alliance entre la SFIO, le PC et le Parti radical.

En 2007, on comprend pourquoi ce courant du PCF a tronqué ce passage : d'une part, pour faire oublier que le prolétariat n'a jamais adhéré au Front populaire, pas plus en 1936 qu'en 1981 ou après la seconde guerre mondiale, et d'autre part, que la candidature Royal s'inscrit dans cette logique du Front populaire, de l'alliance passée entre le PS-PCF-MRC-Verts-PRG (Parti radical de gauche), et que pour cette simple raison, en aucun cas il n'est possible d'appeler à voter pour Royal.

L'auteur de ce document poursuit un double objectif : d'une part, nous faire croire que Trotsky aurait supporter le Front populaire en 1936 et par extension en 2007, ce qui est totalement faux, et d'autre part, lier à tout prix le sort du prolétariat au « Cartel » des partis bourgeois MRC, Verts et PRG, à la bourgeoisie. On reconnaît bien ici la méthode et la politique du PCF.

Avant d'en venir à la nature du PS, il se trouve qu'à la page 37 du même ouvrage de Trotsky, il figure un passage tout à fait intéressant relatif à une tentative du même ordre des ancêtres de ce courant du PCF, mais cette fois en se référant abusivement à Lénine. Vous allez voir que la méthode présente une analogie troublante avec le cas présent :

« Aussi invraisemblable que cela paraisse, quelques cyniques essayent de justifier la politique du Front populaire en se référant à Lénine, qui, paraît-il, a démontré qu'on ne pouvait pas se passer de « compromis » et notamment d'accords avec d'autres partis. Pour les chefs de l'Internationale communiste d'aujourd'hui, outrager Lénine est devenu une règle; ils piétinent la doctrine du fondateur du parti bolchevique et vont ensuite s'incliner à Moscou devant son mausolée. »

« Lénine a commencé sa tâche dans la Russie tsariste, où non seulement les ouvriers, les paysans, les intellectuels, mais de larges milieux bourgeois combattaient l'ancien régime. Si, d'une façon générale, la politique du Front populaire avait pu avoir sa justification, il semblerait que ce fût avant tout dans un pays qui n'avait pas encore fait sa révolution bourgeoise. Messieurs les falsificateurs feraient bien d'indiquer dans quelle phase, à quel moment et dans quelles circonstances le parti bolchevique a réalisé en Russie un semblant de Front populaire? Qu'ils fassent travailler leurs méninges et fouillent dans les documents historiques! »

« Les bolcheviks ont passé des accords d'ordre pratique avec les organisations révolutionnaires petites-bourgeoises pour le transport clandestin en commun des écrits révolutionnaires, parfois pour l'organisation en commun d'une manifestation dans la rue ou pour riposter aux bandes de pogromistes. Lors des élections à la Douma, ils ont eu recours, dans certaines circonstances et au deuxième degré, à des blocs électoraux avec les menchéviks ou avec les socialistes révolutionnaires. C'est tout. Ni « programmes » communs ni organismes permanents, ni renoncement à critiquer les alliés du moment. Ce genre d'accords et de compromis épisodiques, strictement limités à des buts précis - Lénine n'avait en vue que ceux-là n'avait rien de commun avec le Front populaire, qui représente un conglomerat d'organisations hétérogènes, une alliance durable de classes différentes liées pour toute une période - et quelle période ! - par une politique et un programme communs- une politique de parade, de déclamation et de poudre aux yeux. A la première épreuve sérieuse, le Front

populaire se brisera et toutes ses parties constitutives en sortiront avec de profondes lésures. La politique du Front populaire est une politique de trahison. »

Inutile de commenter, n'est-ce pas ? Au passage, vous aurez du mal à trouver pareille caractérisation de la politique traître du PS et du PCF dans *Informations ouvrières*, l'hebdomadaire du Parti des travailleurs.

Cela étant dit, pour revenir à la nature du PS qui selon certains suffirait à justifier à elle seule que l'on vote Royal au second tour.

Si le PS « *n'est un parti ouvrier ni par sa politique, ni par sa composition sociale* », par quoi peut-il bien être encore un parti ouvrier ou un parti ouvrier-bourgeois ?

Pour répondre à cette question, la moindre des choses serait peut-être de tenir compte du fait que nous ne sommes plus du tout dans les mêmes conditions qu'en juin 36. Tout d'abord, s'il y a encore des ouvriers au PS, ils se comptent sur les doigts de la main, à peine davantage au PCF. Les rapports entre les classes et à l'intérieur des classes ont évolué depuis 71 ans. La situation économique et politique a considérablement changé à l'échelle mondiale, le capitalisme a été restauré en URSS et ses ex-satellites, le gouvernement chinois vient de reconnaître officiellement la propriété privée, etc. Le PS et le PCF n'ont pas cessé de trahir le prolétariat pendant cette longue période de l'histoire de la lutte des classes, et ils ont accédé au pouvoir à plusieurs reprises de 1946 jusqu'en 2002, ils ont eu tout le pouvoir et chaque fois ils ont géré la société pour le compte du capitalisme.

A mon avis, parmi les éléments que je viens de citer, il y en a deux qui semblent-ils échappent en permanence à la réflexion de ceux qui continuent d'appeler à voter pour le PS ou le PCF ou leurs appendices, LCR, LO et PT : au moment où Trotsky écrivait ces lignes, ces partis (PS-PCF) n'avaient pas gouverné à de multiples reprises, parfois pendant de longues années, et leurs programmes étaient encore teintés de socialisme ou faisait référence à la propriété collective des moyens de production, ce qui n'est évidemment plus le cas depuis longtemps.

La conclusion que tire logiquement le prolétariat depuis plusieurs décennies déjà, c'est qu'il ne peut plus avoir confiance dans ces partis, et lorsqu'il vote pour eux, c'est uniquement par dépit ou pour infliger une défaite à l'UMP-UDF, sans pour autant qu'il puisse transformer cette victoire sur le terrain de la lutte des classes, car elle leur est systématiquement confisquée par les appareils des syndicats qui prennent ensuite le relais et font barrage.

L'analyse sommaire à laquelle s'était livrée Trotsky en 1936 sur le report des voix ouvrières sur le PC, et celles de la petite bourgeoisie sur le PS, la moyenne bourgeoisie penchant plus à droite, appartient définitivement au passé. Le PCF et le PS ne sont plus porteurs d'aucun projet de société pour le prolétariat, ils ne sont plus capables de proposer la moindre perspective ou alternative politique au capitalisme, on devrait même dire qu'ils ne sont même plus en mesure de proposer la moindre réforme progressiste digne de ce nom. On devrait peut-être ajouter que c'est l'une des raisons essentielles qui nous permet de les caractériser comme des partis bourgeois.

De notre côté, nous devons aider par tous les moyens le prolétariat à prendre confiance et conscience de sa force et de la nécessité d'en finir avec le capitalisme, que cette tâche historique lui revient et que personne ne l'accomplira à sa place. L'objectif de la politique du PS, PCF, LCR, LO et PT consiste essentiellement à lui interdire de poser clairement cette question, à lui interdire d'envisager son destin en dehors du cadre étroit et cynique du capitalisme. Notre tâche la plus urgente est de l'aider à lever cet obstacle, en lui expliquant qu'il n'y a pas d'autre voie que la rupture complète avec l'ensemble des institutions liées au capital et le combat contre ceux qui les soutiennent et qui y participent en son nom.

Le vote du prolétariat et d'une partie de la petite bourgeoisie n'a pas changé de contenu, par contre, dorénavant ils savent pertinemment qu'ils n'ont plus grand chose ou rien à attendre du PS et du PCF. Il faudrait être d'une mauvaise fois incurable ou sourd et aveugle pour oser prétendre aujourd'hui le contraire.

La différence entre 1936 et 2007 réside encore dans le fait qu'en 1936, le PS et le PCF étaient des partis de masse, ils bénéficiaient encore de la confiance du prolétariat. De plus, même si ces partis

étaient déjà pourris comme disait Trotsky, il existait au moins une aile gauche au sein du PS et des milliers de militants du PC croyaient encore que leur parti était le digne héritier de la révolution d'Octobre puisqu'il s'en réclamait, ce qui n'est plus du tout le cas en 2007. Non seulement il n'y a pas d'aile gauche au PS comme a voulu nous le faire croire frauduleusement le tandem Lambert-Gluckstein avant le 10 mai 1981 pour justifier sa capitulation totale devant Mitterrand et le Front populaire, et le PCF a renié depuis la dictature du prolétariat en adoptant l'économie de marché à la suite du PS.

Il faut donc en conclure que ces deux partis, le PS et le PCF ont rompu définitivement les liens qui les reliaient à leurs origines, au socialisme, par conséquent, il est désormais impossible de les considérer comme des partis ouvriers ou même des partis ouvrier-bourgeois. Que l'on prenne les choses par n'importe quel bout, rien ne permet de dire aujourd'hui que ces partis sont autres choses que des partis bourgeois.

Maintenant, qu'une minorité infime de travailleurs et de militants pensent le contraire, c'est un fait incontestable et inévitable, mais ce n'est pas parce que leur conscience politique est en retard de plusieurs décennies que nous devons nous aligner sur les éléments du prolétariat les plus arriérés politiquement. Dans le cas contraire, en allant au bout de cette logique, on devrait peut-être aussi tenir compte de ceux qui votent Le Pen ou Sarkozy, non ? Ce n'est pas non plus parce que certains dirigeants du PS se disent encore socialistes qu'ils le sont, et que certains dirigeants du PCF se réclament encore du communisme qu'ils sont communistes, c'est totalement impossible puisque les partis dans lesquels ils sont ont rompu leurs liens avec le socialisme et le communisme. Pour n'oublier personne, ce n'est pas parce que les médias les présentent complaisamment comme socialiste ou communiste, que le PS et le PCF auraient encore quelque chose à voir avec le socialisme ou le communisme.

Au passage, quand Schivardi se prétend socialiste, après avoir passé 30 ans au PS et avoir supporté tant de reniements, tant de saloperies immondes, on se demande à quel socialisme il se réfère, il doit y avoir une erreur quelque part, certainement pas à celui de Marx, Engels, Lénine ou Trotsky, ce qui en dit long sur la dégénérescence du PT.

Marx a dit quelque part qu'il ne suffisait pas de se dire communiste pour l'être vraiment, et il avait parfaitement raison.

A l'inverse, notre tactique doit consister à combattre les illusions que le prolétariat peut avoir dans le régime capitaliste et les valets qui le soutiennent de toutes leurs forces, non pas en essayant de faire tourner la roue de l'histoire à l'envers, mais en engageant un combat intransigeant et déterminé contre l'idéologie réformiste qui sert à la fois de point d'appui et de point de repère aux défenseurs du régime, afin de convaincre l'avant-garde du prolétariat qui se dessine, de la nécessité de s'organiser pour le renverser.

Au jeu des citations, j'aurais pu ressortir celle de Lénine qui disait en substance : ce qui caractérise la nature du parti c'est son programme : le parti, c'est le programme, et le programme c'est le parti, mais c'était trop facile et cela ne répondait pas à la question soulevée ici. Je ne vais pas opposer Trotsky à Lénine, puisqu'un jour Lénine a dit qu'il n'y avait pas de meilleur bolchevik que Trotsky. Par contre, aucun militant ouvrier défendant le Front populaire ne peut se prétendre bolchevik, socialiste ou communiste ; stalinien ou réformiste pourri, sans aucun doute.

Par ailleurs, nous savons tous ce que valent les réserves émises par les uns et les autres qui rabâchent une fois de plus une contrevérité, selon laquelle il serait possible d'appeler à voter Royal sans que cela ne constitue un soutien à sa candidature ou à son programme.

Sur ce point précis, Lénine expliquait dans *Que faire ?*, je crois, que le prolétariat serait capable de faire la distinction entre les deux attitudes, mais à cette époque il n'existait que la presse écrite et les tracts comme moyen de propagande. D'une certaine manière, on peut dire que les ouvriers avaient davantage ou à égalité accès à la presse révolutionnaire qu'à celle des cadets ou de Nicolas II, malgré la clandestinité pendant toute une période. Il était donc plus facile aux ouvriers russes de faire la part des choses. A la limite, il avait un journal des cadets ou des mencheviks dans une main et un tract du parti bolchevik dans l'autre, mais c'était tout.

En comparaison, aujourd'hui, avec les moyens de communication dont disposent les capitalistes, le matraquage quasi permanent des médias qui enchaînent en boucle les mêmes messages contre-révolutionnaires, s'il est actuellement quasiment impossible de toucher la majorité du prolétariat, seule une infime minorité bénéficie d'une information relativement étayée, et ce n'est pas Internet qui favorise la clarté nécessaire pour se fonder une opinion, si l'on développe une argumentation dans un sens et qu'on termine en disant exactement le contraire, il paraît évident, soit que les travailleurs ne retiendront que la dernière phrase de votre tract ou texte, d'une part parce que l'appel à voter Royal figure toujours au tout dernier paragraphe de chaque document, il est très facile de le vérifier immédiatement, d'autre part, parce qu'ils ont l'habitude de l'entendre tous les jours, donc ils oublieront en une fraction de secondes votre argumentation, soit, ils n'y comprendront rien en pensant que finalement vous ne savez pas ce que vous voulez. Si l'on ajoute l'ensemble des partis soi-disant ouvriers, des syndicats et des associations, etc. qui servent de relais à la pensée unique, personne ne me fera croire un seul instant qu'ils seront en mesure de faire la part des choses même avec la meilleure volonté.

Dans ces conditions-là, à cela rime-t-il de dire : le programme de Royal est pourri, mais vous devez voter Royal ? Cela ne tient pas la route, cette position n'est ni crédible ni défendable pour ne pas dire pire encore. Ne comprenez-vous pas que c'est justement cet alibi qui a permis à Krivine, à Laguiller et au tandem Lambert-Gluckstein de mener leurs organisations là où elles en sont aujourd'hui, de duper leurs militants ? C'est pourtant clair, on devrait dire depuis le temps, lumineux.

Je le dis solennellement aux militants qui nous lisent : aussi longtemps que cette attitude prévaudra dans nos rangs, il sera totalement impossible de construire ne serait-ce qu'un embryon de parti révolutionnaire, j'en ai acquis l'intime conviction. En d'autres termes, il faut rompre avec la bourgeoisie et ses valets. Faut-il ajouter que les dernières décennies qui viennent de s'écouler le prouvent amplement ? Il serait salutaire pour l'ensemble du mouvement ouvrier que les uns et les autres en conviennent une bonne fois pour toute, pour qu'on puisse enfin aller de l'avant.

Je sais pertinemment que cela marquerait un tournant politique important, une rupture radicale avec la politique révisionniste menée par les dirigeants que j'ai cités plus haut, il est indispensable et urgent de s'y atteler car nous avons perdu déjà trop de temps, si l'on veut se repositionner dans le cadre de la tradition révolutionnaire du prolétariat et lui proposer une perspective politique correcte pour prendre le pouvoir et vaincre.

Contrairement à ce que j'entends dire ici ou là, pour les nouvelles générations il n'y a pas de différences significatives entre l'UMP-UDF et le PS, ils représentent les intérêts du régime et rien d'autre. Ces générations sont donc forcément réceptives à un autre message, il est parfaitement possible de les gagner au marxisme, à condition que l'on cesse nous-mêmes de mêler marxisme et réformisme. Je l'ai dit un jour, mais je répète ici cette anecdote qui n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Lorsque ma fille était beaucoup plus jeune, elle devait avoir 13 ou 15 ans, elle m'a dit : « *tu sais papa, Marx avait sans doute raison, les gens ne comprennent pas aujourd'hui ce qu'il disait, mais plus tard ils comprendront.* », et je pense qu'elle avait parfaitement raison, d'ailleurs, c'est étrange, on peut se demander comment se fait-il que les militants révolutionnaires n'en sont pas convaincus, à croire qu'ils ne sont plus tout à fait convaincus eux-mêmes de la capacité du prolétariat à vaincre, je peux me tromper, je préfère ne pas en dire davantage pour ne pas polémiquer et laisser le choix à chaque militant de bien réfléchir à cette question et d'y répondre sincèrement et honnêtement.

Vous me direz que je suis mal placé pour tenir un tel discours, je vous répondrais que vous ignorez tout ou presque de ma vie, par exemple, je ne connais pas un seul individu qui serait assez tordu et aurait l'avantage d'habiter sur une plage sous les tropiques et qui ne se serait pas baigné par manque de temps depuis l'année dernière, vous me croyez ou non peu importe, je ne vois pas très bien ici quel intérêt j'aurais à vous baratiner, alors si vous plaît, n'extrapolez pas, votre temps est aussi précieux que le mien, posez-vous plutôt les bonnes questions en sachant qu'il n'y a jamais de réponses toutes faites, de mon côté, modestement j'essaie d'alimenter la discussion qui je l'espère sera toujours franche et fraternelle entre nous.

En aparté diverses réflexions.

J'ai cru remarquer que généralement les militants attachent plus d'importance à des arguments figés appartenant à une époque révolue et sans cesse rabâchés, plutôt qu'au développement de la lutte des classes en générale, comme s'ils défendaient avant tout un point de vue établi une fois pour toutes, celui de leur parti ou de leur organisation d'hier ou d'aujourd'hui, au lieu de tenir compte des faits et de l'évolution des rapports existants dans la société. A moins qu'ils ne se bornent à défendre un point de vue personnel qu'aucun événement ne pourrait modifier. Partant de là, quoi que vous disiez, quoi qu'il se produise, quels que soient les faits ou arguments que vous avancez, ils n'en tiennent pas compte, ils se bornent à répéter que ces éléments confirment ce qu'avait dit ou écrit untel ou untel 50 ans ou un siècle auparavant, quel que soit le sujet abordé, ils s'en tiennent à cette attitude qui caractérise les esprits sclérosés. Je vous avoue qu'un tel aveuglement et un tel manque d'esprit critique me stupéfient littéralement et pour le coup me laisse sans argument.

Peut-être craignent-ils de dire des conneries, en comparaison Trotsky n'avait pas hésité à dire qu'il en avait écrit un paquet, Lénine à se corriger publiquement, mais eux au moins ils étaient modestes comme le furent Marx et Engels, ou de devoir peut-être un jour se corriger ou se contredire au détour d'éléments nouveaux portés à leur connaissance, quelle épreuve insupportable ! ce qui ne manquerait pas de fournir des arguments à leurs nombreux ennemis qui en profiteraient pour les critiquer ou leur piquer des militants, bref je ne vois pas quel intérêt peut tirer le mouvement ouvrier d'un tel comportement infantile ou qui dénote un excès d'amour-propre bien mal placé. Aucun militant n'est parfait et nous avons tous le droit à l'erreur, l'essentiel c'est de reconnaître publiquement nos erreurs et de les corriger, la vie est déjà suffisamment difficile, alors n'en rajoutons pas.

Ce n'est pas non plus parce que la discussion entre militants est âpre et passionnée que nous ne sommes pas dans le même camp, or j'ai l'impression qu'il y en a qui font cette confusion, puisqu'ils sont incapables de sortir ne serait-ce qu'un tract commun sur Airbus, la Guinée ou les propos fascisants de Sarkozy.

Sur le plan strictement personnel, je me moque éperdument que le PS ou le PCF soient des partis ouvriers ou non et ce que recouvre cette caractérisation, je n'ai rien à gagner dans un sens ou dans l'autre, je n'ai ni appareil à défendre ni rien à vendre aux militants, mon seul objectif est de participer à la discussion et au regroupement de l'avant-garde du prolétariat pour construire un parti révolutionnaire, les querelles de clocher des uns et des autres ne m'intéressent pas du tout, je les fuis. Cependant, j'ai relevé que c'est à partir de la nature du PS et du PCF que se focalisent les différentes interprétations de la situation politique et les différentes tactiques et stratégies avancées par les uns et les autres quand ils en ont. Il est tout à fait significatif de ce point de vue là qu'ils se rejoignent tous pour appeler à voter Royal.

Je suis un ouvrier, et comme tout ouvrier je suis avant tout pragmatique, quand on me raconte un truc pendant plus de 60 ans et que je m'aperçois que ce truc ne fonctionne pas, j'en déduis forcément qu'il y a quelque chose qui ne colle pas ou qu'on me raconte des histoires quelque part. Un intellectuel commence en générale par théoriser ou conceptualiser les événements, alors qu'un ouvrier part toujours des conséquences concrètes et matérielles qui vont en découler directement pour lui et sa famille. Un ouvrier traduit un fait en terme pratique, un intellectuel en terme théorique, or si pour construire le parti nous avons besoin des deux, c'est bien finalement la pratique qui l'emporte en permettant de vérifier la justesse ou non de la théorie. Un parti, une organisation ou un groupe de militants qui ne compte pas dans ses rangs la moitié ou plus d'ouvriers peut difficilement mettre en adéquation théorie et pratique, à moins d'avoir un Lénine ou un Trotsky comme dirigeants, mais ce n'est pas le cas.

Prenez par exemple, le PT avec son mot d'ordre de rupture avec l'UE. Dimanche dernier à Berlin, une manifestation organisée contre l'UE par je ne sais quelles organisations a mobilisé moins de 500 personnes dans la capitale allemande, c'est misérable. Cela démontre simplement que ce mot d'ordre ne signifie rien pour le prolétariat, qu'il soit correct ou non n'y change rien. Pour le prolétariat leur Europe, c'est la paix, il n'en demande pas et sans doute n'en attend-il pas davantage, mais les intellectuels du PT n'en tiennent pas compte, parce qu'ils sont tout simplement coupés ou étrangers au prolétariat. On pourrait faire le même constat avec un bon nombre de mots d'ordre mis en avant par la LCR ou LO qui divisent davantage le prolétariat au lieu de l'aider à se regrouper.

Selon le sondage que j'ai déjà cité du Centre de recherches politiques de Sciences Po (*Le Monde* du 14 mars) 74 % des personnes interrogées se classent « sur l'échelle gauche-droite », ce que j'interprète comme une confirmation de la position que j'ai développée dans ce texte, à savoir que la lutte des classes existent toujours, que chaque classe sociale a bien des intérêts distincts, que ces intérêts sont inconciliables et que quelque part le prolétariat en a conscience, même s'il n'est pas en mesure de l'exprimer clairement en l'absence d'un puissant parti révolutionnaire, c'est bien classe contre classe que nous devons mener notre combat comme nous y invite encore une fois le prolétariat, ce que tendent à nier l'ensemble des candidats qui se situent dans le cadre de la pérennité du système capitaliste.

Pour conclure, ma démarche est simple et ne nécessite le recours à aucune manœuvre ou abstraction particulière. Je ne cherche pas à convaincre les militants de rejoindre ma position, je les invite seulement à bien considérer l'ensemble de la situation. Il y a les faits et cela me suffit amplement pour mener ma réflexion. On me dit : voter Royal ou front unique PS-PCF, je réponds : stop, ça suffit, trop c'est trop, il y en a plus que marre de ces sornettes qui nous ont conduit à la situation actuelle, on a déjà donné, arrêtez de vous foutre de nous. C'est classe contre classe qu'on doit se battre, point. C'est finalement tellement plus simple, non ? Et comme disait encore Trotsky, si on nous traite de sectaires parce que nous entendons mener notre combat dans ce cadre là et ne faire aucune concession au capital et à ses représentants, et bien nous sommes sectaires et fiers de l'être.

Encore un mot.

En fait, si l'on voulait résumer le point de vue borné de ceux qui appellent à voter Royal, on pourrait imaginer le dialogue suivant entre un ouvrier et un révolutionnaire.

L'ouvrier explique que Royal ou un autre c'est du pareil au même, manifestant ainsi son absence d'illusion dans la reine du PS.

Le révolutionnaire lui répond qu'il a raison, que son programme est calqué sur celui de Sarkozy, mais qu'elle représente quand même la classe ouvrière, et que pour cette raison il doit voter Royal.

Bien évidemment, devant ce qui ressemble à un coup de force, notre ouvrier reste sans voix, d'ailleurs je soupçonne même notre révolutionnaire de faire preuve de malhonnêteté en employant ce genre de contrevérité en allant jusqu'à vanter les mérites des infimes différences qu'il y a entre les programmes de Sarkozy et Royal, mais cela il n'osera jamais vous l'avouer.

Non seulement notre révolutionnaire ne tient pas compte du niveau de conscience politique de notre ouvrier, il ne l'écoute pas, il s'écoute lui-même parler, pire encore, il tient à tout prix à faire passer Royal pour une représente de ses intérêts, alors que l'ouvrier vient de lui dire exactement le contraire. J'ai lu attentivement les tracts et les documents publiés par les uns et les autres dernièrement, relisez-les, vous verrez par vous-mêmes que je n'exagère rien, que je n'invente rien.

D'après vous, lequel représente l'avant-garde du prolétariat et exprime le mieux ses intérêts, lequel est en avance politiquement sur l'autre ? Certainement pas notre révolutionnaire qui reste à la traîne de la frange du prolétariat la plus conscience. J'ai envie de leur poser une question : mais qui comptez-vous recruter si vous négliger la portion la plus consciente du prolétariat ? Vous voulez faire comme le PT qui recrute parmi la frange qui a encore des illusions dans l'idéologie réformiste parce qu'ils font partie de l'aristocratie ouvrière, parmi les couches supérieures du prolétariat qui ont été relativement épargnées par les contre-réformes des dernières décennies et qui veulent conserver leurs avantages corporatistes ? Pour eux vivent en régime capitaliste en 2007, c'est acceptable, mais poser la même question à un ouvrier ou à un employé, je pense qu'ils vous diront que c'est devenu insupportable. Alors, si telle est l'intention de nos révolutionnaires qu'ils le disent ouvertement, au moins les choses seront plus claires pour tous les militants.

Le régime s'est maintenu en place quel que soit le gouvernement, de droite ou de « gauche », chaque fois en favorisant une partie du prolétariat suffisante comme base électorale pour avoir ensuite la paix sociale, au détriment de l'immense masse du prolétariat qui prenait tous les coups, cela dure depuis la IVe République. C'est cela que je dénonce aussi à travers mon refus de voter Royal ou de reprendre à mon compte le front unique PS-PCF qui a toujours abouti au même résultat, parce qu'il ne pouvait pas en être autrement. N'avez-vous pas remarqué que chaque fois que le front unique est mis en avant, dès

que le gouvernement ou le Medef cède des miettes à une catégorie particulière du prolétariat la mobilisation retombe et tout continue comme avant ? On s'est fait bernier pour rester poli par les apôtres de cette tactique criminelle, ou plus précisément parce qu'ils n'ont pas su faire la part des choses là encore. Il faut bien comprendre qu'aucun parti, qu'aucune majorité ne peut se dégager sans l'apport de voix du prolétariat. Ils peuvent compter sur la partie la plus arriérée du prolétariat quand elle ne s'abstient pas, mais comme ses voix se répartissent sur tous les partis, cela ne fait pas le compte, le prolétariat demeure la classe sociale majoritaire en France, alors s'ils veulent gouverner il leur faut absolument que les couches supérieures du prolétariat les soutiennent massivement, d'une certaine façon, ils les achètent en échange de quelques concessions, puis ils savent qu'ils pourront compter sur leur neutralité ou leur passivité. Ils font le même calcul avec la petite-bourgeoisie qu'ils cajolent à tour de rôle, à la différence près quelle est presque toujours majoritairement à droite.

Vous comprenez pourquoi je ne voterai pas Royal ?